

« UNDER THE DARK CLOTH » « SOUS LE DRAP NOIR »

Paul Strand

Film de John Walker

Traduction de Martin Page

Avec :

- ✚ Paul Strand (voix de Paul Soles)
- ✚ Georgia O'Keeffe
- ✚ Milton Brown
- ✚ Fred Zinnemann
- ✚ Leo Hurwitz
- ✚ Virginia Stevens
- ✚ Hazel Strand
- ✚ Cesare Zavattini (voix d'Harvey Atkin)
- ✚ Blanche Brown
- ✚ Walter Roseblum

La première fois que j'ai rencontré Paul Strand, je venais de me mettre à la photographie. Je n'avais jamais vu les choses de cette façon, car il ne s'agit pas seulement de faire de belles images, mais aussi de se demander ce qu'on a à dire à propos de ce monde.

Paul Strand (réellement)

Le portrait d'une personne est l'une des choses les plus difficiles à faire parce qu'il faut presque amener la présence de la personne aux autres personnes de telle façon qu'elles n'aient pas besoin de la connaître personnellement et qu'elles seront malgré tout confrontées à un être humain qu'elles n'oublieront jamais.

En 1906, lorsque Strand démarra dans la photographie, Stieglitz était le photographe le plus influent aux Etats-Unis. A la galerie, il vit non seulement les oeuvres de Stieglitz mais aussi les oeuvres de tous les meilleurs photographes des Etats Unis et d'Europe. Ce jour-là, il décida « c'est cela que je veux faire ».

Puis il est allé reproduire ce qu'il voyait. Il utilisait le flou artistique pour recréer l'aspect des peintures. Les photographes à l'époque utilisaient le flou artistique pour montrer que la photographie n'était pas uniquement une reproduction mécanique. Deux ans plus tard, il revint dire à Stieglitz : « Regardez ce que j'ai fait ».

Georgia O'Keeffe

Voyez-vous, Stieglitz était une sorte d'idole pour Paul. Il l'a connu vers l'âge de 16 ans et a commencé à faire de la photographie et il apportait toujours ses photos pour que Stieglitz les regarde. Stieglitz le critiquait sans pitié et j'étais parfois embarrassé par son comportement.

Stieglitz n'était pas intéressé par les jeunes photographes qui l'imitaient. Il s'était lassé de la photographie picturale. Dans sa galerie, il exposait les oeuvres des modernistes européens. Les artistes comme Matisse, Picasso, Braque qui n'avaient jamais été vus aux Etats-Unis. Cet art était tout à fait étrange et choquait le public.

Strand

Moi aussi j'étais perplexe mais intéressé. Mais, après un moment, je pensais avoir commencé à comprendre le sens de ce qu'ils faisaient. C'était peindre, essayer de faire ressortir les éléments abstraits de la forme. J'ai conclu qu'une photographie, pour être une oeuvre d'art, devait aussi contenir cette sorte d'unité. Le sujet ne se suffisait pas à lui-même.

Après ces expériences avec l'abstrait, il a voulu découvrir le monde et appliquer ce qu'il avait appris. Lorsqu'on sort dans le monde avec un appareil photographique, on doit travailler avec le monde tel qu'il est. On doit trouver de l'ordre dans le chaos, trouver ce qu'on a envie d'exprimer et faire que ça ressorte dans un espace rectangulaire. C'est ce qu'il a fait avec Wall Street.

Milton Brown

Il sentait intuitivement certaines contradictions non seulement dans la société américaine mais aussi dans un environnement de l'industrie et du commerce. Vous aviez donc toute la gamme qui allait de Wall Street, alors le centre du monde financier, jusqu'au vendeur de crayons.

J'ai toujours eu le sentiment que c'est à ce moment-là que Paul est devenu le plus grand photographe des Etats-Unis, alors qu'auparavant c'était plutôt Stieglitz. Son travail représentait la direction que la photographie du 20^e siècle allait prendre, contrairement au pictorialisme romantique du 19^e siècle.

Lorsque Stieglitz a vu son travail il a été complètement surpris. Il n'avait jamais rien vu de semblable. Il a organisé une exposition à sa galerie qui n'avait pas exposé de photographies depuis des années. « Ce travail est brutalement direct », a-t-il écrit, « c'est l'expression directe d'aujourd'hui ».

Après 8 années de travail avec l'appareil photographique, soudain est née en lui, une très grande assurance.

Paul Strand

En 1915, je suis devenu un photographe. Une des choses qui m'intéressaient était d'essayer de photographier les gens sans qu'ils s'en rendent compte.

Ce qu'il avait à dire à propos des gens était suffisamment plein humanité pour qu'il n'ait pas été nécessaire de leur demander la permission.

Donc, j'ai façonné un faux objectif, perpendiculaire au vrai, et je suis allé à la place « Five Points » - un quartier très difficile à l'époque. J'ai essayé de photographier un italien. Deux jeunes me regardaient et je les ai entendus dire : « Ce gars là, il photographie par le côté de l'appareil photo ! » A ce moment, j'ai estimé que je ferais mieux de changer d'endroit et j'ai pris en photo le vieil homme aux yeux étranges qui était assis dans le parc. Il y a des photos que j'ai prises que je regarde encore en me demandant comment j'ai fait pour les prendre ! Je ne sais pas encore comment j'ai pu réussir la photo de « Wall Street », étant donné qu'à l'époque les vitesses d'obturation étaient lentes. Il y avait tous ces gens qui traversaient le champ ; ils ne sont pas très

nets, dans le sens microscopique, mais ils sont nets. Je jure que je ne sais pas comment ça a été possible !

En 1921, un ami a acheté une caméra. Lorsqu'il l'a dit à Strand, celui-ci a répondu, « C'est très intéressant, qu'est-ce que tu comptes en faire ? ». Ils ont décidé de filmer la ville : Manhatta.

Le résultat a suscité un vif intérêt en Europe puisque jusqu'alors les films documentaires n'avaient jamais été vus en dehors des actualités. Il s'agissait du premier film d'avant-garde américain. A l'époque, Strand gagnait sa vie en travaillant comme caméraman. C'était une bonne époque pour lui : il était amoureux de Rebecca Salzbury et était devenu un artiste établi.

Georgia O'Keeffe

Je trouvais que ses premières oeuvres étaient parfois très belles. J'en possédais je crois, deux ou trois qui étaient tout à fait merveilleuses - des plantes - vous devez connaître celles-ci : il y avait des plantes, des fleurs, des rochers.

Strand a envoyé des photos à Rebecca Salzbury.

Elle lui a écrit par la suite : « Lorsque j'ai vu vos tirages, ils m'ont permis de mieux vous connaître. C'est presque comme si vous étiez assis à mon côté et me disant tellement de choses, mais sans un mot. J'ai envie de vous tendre la main et de vous laisser la tenir, sentant ce qui est en vous, ce que vous êtes. ».

Il a épousé Rebecca en 1922 et ils sont devenus de proches amis de Stieglitz. Ils ont passé du temps ensemble dans sa maison d'été à Lake George avec la nouvelle épouse de ce dernier : Georgia O'Keeffe.

Georgia O'Keeffe

Alfred travaillait là bas en été. Il y avait quelques personnes qui voulaient toujours voir ce qu'il faisait. Il avait tendance à attendre avant de laisser Strand voir, je ne sais pas pourquoi.

Malgré le fait que Stieglitz ait été jaloux des oeuvres de Strand, Strand l'admirait toujours comme son mentor. Rebecca a dû l'avertir qu'il subissait encore trop l'influence de Stieglitz et qu'il avait suffisamment de personnalité pour suivre son propre chemin et non celui indiqué par un autre.

Lorsque j'ai vu les portraits de Rebecca, je me suis interrogé sur leur relation. On y trouve une certaine tristesse. Lorsque Strand et Rebecca sont allées au Canada en 1929, à Gaspé ce fut un de leurs rares voyages ensemble. Ses photos de Gaspé sont le résultat de son premier regard sur le paysage. Selon lui, la représentation de masse et d'air dans l'image était l'élément le plus important. La masse est créée par les tons foncés : les toits, le rocher et le bateau au premier plan... En combinant tous ces éléments, il a créé un sentiment de profondeur. Le vide entre les bâtiments permet à l'oeil de se diriger vers la mer. Dans un paysage on trouve des éléments que l'on ne veut pas, tels que des poteaux de lignes téléphoniques, les nuages ne sont pas comme il faut. Ou alors, vous sortez voulant prendre une photo, mais le ciel est tout blanc donc ce n'est pas intéressant. Il faut attendre. Il faisait de la photo monochrome mais il parlait toujours de couleur dans ses photos. Alors, à Gaspé, il a employé des papiers et des révélateurs qui donnent cette lumière froide et bleuâtre que l'on trouve dans le nord.

Le couple Paul et Rebecca allait mal. Rebecca passait de plus en plus de temps seule à la maison d'été de Stieglitz, ou avec Georgia O'Keeffe au Nouveau-Mexique **lorsque Strand y allait** 20'.

Georgia O'Keeffe

Voyez vous, Rebecca vivait dans la maison de la famille de Strand et Strand logeait chez son père. Je pense qu'il y avait aussi une ou deux tantes. Tous rendaient Rebecca folle car ils étaient tous sourds. Rebecca avait du mal à les supporter. Rebecca était une jeune femme très mince et très vivante. Strand était ... et lent. Ils étaient amis, ils sont toujours restés amis, je crois, mais ils n'étaient pas faits pour vivre ensemble.

Lorsque vous êtes seul, en train de photographier, et vous observez autour de vous, vous commencez à sentir les éléments dont la vie de ce lieu est constituée : tout ce qui fait que cet endroit est différent de tous les autres. Dans le cas du Nouveau Mexique, c'est la lumière. Lorsque je suis allé voir l'église de Ranchos de Taos, j'ai vu que c'était cela qu'il photographiait, non pas l'église elle-même, mais la lumière.

Georgia O'Keeffe

... on est vaincu par le temps. La dernière fois qu'il est venu ici, il a rendu visite à Rebecca et je sais que ce n'était pas moi qu'il est venu voir - et cela me faisait rire qu'il ne vienne pas pour me voir. Cela lui faisait 40 miles de plus, ce qui fait un voyage de 80 miles mais pour nous, à l'époque, 80 miles n'étaient pas grande chose. Néanmoins, il est allé voir Rebecca mais il n'est pas venu me voir.

C'était, pour lui, la fin d'une époque : Rebecca l'avait quitté et elle était partie vivre au Nouveau-Mexique.

Paul Strand

Il y avait certaines choses que je voulais faire là-bas que je n'ai jamais pu faire : faire des photos de l'intérieur des églises et des portraits des gens de la région. Mais je n'ai jamais pu faire cela. Mon départ en 1932 vers le vieux Mexique a marqué la fin de mon expérience du Nouveau Mexique.

C'est au Mexique qu'il a recommencé à regarder des gens, d'une façon qu'il n'avait jamais employée durant les 15 dernières années. A l'époque, c'était la crise aux Etats-Unis, mais la pauvreté qu'il a vue au Mexique avait ses origines dans l'histoire du pays. Comme tant de ses contemporains, il a réalisé qu'il fallait que des artistes traitent le sujet de la réalité sociale.

Milton Brown

Il cherchait à faire quelque chose de plus grand avec son art que, selon ses souvenirs, ce qui se faisait dans le cercle de Stieglitz – c'est-à-dire simplement des images. Pour la première fois de sa vie, je crois qu'il a eu le sentiment que ce qu'il faisait avait une importance sur le plan social, car l'art social donnait une réelle logique morale, intellectuelle et émotionnelle à ce qu'il faisait ; il ne le faisait pas uniquement dans le but de vendre un « produit ».

A la suite de l'exposition de ses oeuvres au Mexique, le gouvernement mexicain l'a invité à collaborer à un film. C'était la première fois qu'on lui demandait de travailler sur un film en tant que réalisateur. Il avait passé 10 années à gagner sa vie comme caméraman, mais il n'était pas reconnu comme créateur cinématographique. On l'a chargé de la réalisation globale : il a écrit le scénario avec un jeune écrivain mexicain et il a filmé. Ils ont fait venir, de Hollywood, un jeune assistant de réalisation : Fred Zinneman, pour qu'il travaille avec les acteurs.

Fred Zinneman

Je suis allé au Mexique et j'y ai rencontré Paul Strand. Lui et un petit groupe de techniciens et d'écrivains avaient envisagé de faire un film sur des pêcheurs - sur les problèmes des pêcheurs - et il possédait un scénario. C'était plutôt simple et primitif, mais le matériel de tournage l'était plus encore. Le film a été tourné sans son, avec une caméra sans moteur. Nous travaillions avec un groupe d'acteurs non professionnels : ils étaient pêcheurs et jouaient leur propre rôle. Il n'y avait qu'un acteur professionnel ... qui était le plus faible de tous ! C'est incroyable qu'il soit possible de réaliser des films qui veulent dire quelque chose avec si peu de moyens !

Il n'était comme aucun autre film sur le Mexique. Il ne projetait pas l'image de mexicains « banditos » comme le faisait habituellement les films d'Hollywood.

Fred Zinneman

A cette époque, Hollywood n'avait aucune idée de ce qu'était un film documentaire. Vous connaissez l'histoire du patron d'un des grands studios hollywoodien à qui on a demandé : « Qu'est-ce qu'un film documentaire ? ». Il a répondu, « C'est un film sans femmes ; s'il y a une femme c'est un semi-documentaire ». Il concevait le film animé comme une photo plutôt que comme quelque chose de dynamique. Puis, l'animation venait du mouvement des gens. Mais il était très méticuleux sur le type de lumière, la qualité de la lumière et l'ambiance qu'il recherchait. Sur ces points, il a merveilleusement réussi. Je crois que le film a eu un grand succès parce qu'il traitait du thème de l'oppression de pêcheurs par les propriétaires de leurs bateaux et les efforts de ces pêcheurs pour essayer d'obtenir un semblant de salaire suffisant pour vivre.

L'importance de « The Wave » (La Vague) pour Strand est qu'il a rendu possible de porter un regard sur le monde au travers d'un film, et donc aussi de provoquer des modifications dans le monde. Ainsi, il y a vu la potentialité de se servir de son art pour aider les gens.

Fred Zinneman

Tout le monde ne partageait pas sa philosophie ou ses convictions politiques. Sa force était sa conviction qu'il devait réaliser au mieux le travail qu'il avait entrepris. Il était perfectionniste au meilleur sens du terme et surtout en tant que photographe.

En tant que photographe il avait l'habitude d'avoir la maîtrise totale du traitement. Faire des films lui était plus difficile car il devait collaborer avec d'autres.

Fred Zinneman

Paul, sur le plan humain, était plutôt réservé et peu disposé à révéler ses émotions et à en parler. Par conséquent, on ne savait que peu de choses sur sa vie. Il avait peu de contact en profondeur avec les gens, mais il avait des sentiments très forts envers l'humanité. Je crois qu'il aimait l'humanité plus d'une manière abstraite que dans la réalité quotidienne.

A cette époque de sa vie, travailler avec d'autres était probablement ce qu'il lui fallait. Alors, dans un sens, la réalisation de ce film a permis un développement non seulement artistique, mais intellectuel et émotionnel également.

Leo Hurwitz

Son travail consistait à capter une image contemplée derrière l'objectif - une image unique, rectangulaire - et à se rendre ensuite avec cette image dans la chambre noire ; puis, de travailler sur cette image jusqu'à l'obtention d'une photographie satisfaisante et parlante. A cette étape de sa vie, il voulait rejoindre le monde : il voulait sortir de la chambre noire, émerger de dessous le drap noir, sortir du tunnel qui mène vers une image et ainsi réintégrer le monde - ce qu'il es arrivée à faire jusqu'à un certain point, mais il avait tendance à toujours revenir dans le tunnel. C'est un des problèmes que les gens avaient quand ils travaillaient avec lui, mais que je n'ai pas eu.

Lorsque Strand est retourné à New York, il a voulu continuer à faire des films. En Leo Hurwitz, il a trouvé un réalisateur avec lequel il pouvait collaborer.

Leo Hurwitz

Il ne parlait pas beaucoup de lui-même ; sa première préoccupation était son travail et c'était, d'une certaine manière, d'où venait la vitalité des échanges entre nous. Autrement dit, il m'a montré beaucoup d'images que je regardais et en face desquelles je réagissais. Et de cette réaction et de ma compréhension de ce qu'il voulait dire, est né quelque chose de chaleureux et de vif dans notre relation.

Politiquement, ils étaient très proches. Ils étaient tous deux préoccupés par la montée du fascisme en Europe. Alors, leur premier film a concerné la lutte contre le fascisme en Espagne.

Hurwitz à réalisé le film « Heart of Spain » (Le coeur de l'Espagne).

Commentateur radio

L'Allemagne et l'Italie veulent l'acier espagnol pour la fabrication d'armements, le charbon espagnol pour leurs navires de guerre - du cuivre, du plomb, du mercure, du zinc ... Hitler veut de l'acier, Mussolini veut du charbon.

En 1937, Strand et Hurwitz pensèrent qu'il était temps que les américains prennent conscience des violations des libertés civiques dans leur propre pays.

Commentateur radio

Ramassons des loubards, donnons leur un insigne - comité de citoyens - plein de whisky, un fusil (anti-émeute) flambant neuf. Casser les syndicats une fois pour toutes.

Avec « Native Land » ils ont cherché à rendre un documentaire dramatique. Ils y ont intégré des extraits de bulletins d'information avec des reconstitutions. L'histoire est basée sur des faits réels - des événements qui touchèrent le peuple américain de l'époque.

Leo Hurwitz

C'était la guerre contre une partie importante du peuple américain : une guerre dissimulée avec des ressources masquées et camouflées. ?? et nous avons exposé la nature de cette guerre.

Leo l'a poussé au delà de ses limites en tant que photographe et cette évolution s'est particulièrement vue dans « Native Land ».

Commentateur radio

Joseph Shoemaker, Eugene Cuno ?? étaient les leaders des démocrates modernes. Ils avaient failli vaincre le Ku Klux Klan lors d'élections municipales. Ils avaient osé inscrire des candidats progressifs dans les primaires - ils se sont engagés à démanteler la machine politique du KKK.

Leo Hurwitz

Ce que fait « Native Land » entre autres choses, est de montrer qu'e l'on a besoin de plus de vigilance, besoin de voir ce qu'il y a sous la surface des événements. Il s'agit de faire ce que nous sommes programmés à ne pas faire, surtout en ce qui concerne la classe moyenne : nous sommes programmés pour être aveugles.

Commentateur radio

Il s'agissait de trahison en Amérique - le visage du fascisme - le KKK, Black Legion (la Légion Noire), Associated Farmers (Paysans Associés), the Silver Shirts (les Chemises Argentées), Christian Front (le Front Chrétien). Mensonge, torture, chantage, lynchage ... Le Dr Rogers passé au goudron et à la plume, des prêtres et des professeurs forcés de quitter leurs postes. La terreur à la vue de tous et de la persécution secrète. Quels que soient leurs masques, ces forces détestaient toutes une chose : la démocratie.

Il a fallu quatre années pour réaliser « Native Land » qui est sorti juste après Pearl Harbour. Le débat sur les droits civils sur le plan national a été « égaré sur le front de guerre ». Une des jeunes actrices dans « Native Land » était Virginia Stevens.

Virginia Stevens

Il m'a demandé de sortir avec lui ; il était très timide lorsqu'il proposait qu'on sorte ensemble. Il y avait un peu d'humour ironique dans ce propos. Et il m'emmenait aux endroits les plus inattendus. Il m'a emmené voir ma première pièce burlesque - je n'avait jamais vu de pièce burlesque. Je l'ai trouvée nulle ! Puis, pour ma nuit de noces, ils m'a emmenée voir un cabaret homosexuel et je me suis dit : « mais qu'est que c'est que ça » ?

A l'époque de leur mariage, Strand avait 46 ans et Virginia 23.

Virginia Stevens

Et puis on est partis en voiture à Gaspé parce qu'il voulait photographier de nouveau et, vous savez, c'était notre lune de miel. Mais la lune de miel était plutôt au second plan. Tout ce qu'il voyait et tout ce qu'il percevait dans la nature : les nuages et la surface de la terre ensemble, et les qualités du bois et de la pierre, ces choses qu'on ne m'avait jamais fait jusqu'alors remarquer et donc ce fut pour moi une révélation.

Paul avait de la passion, une grande humanité ainsi que de la compassion, etc. Mais il n'arrivait pas à toucher et à caresser. J'avais dit, quand je l'ai épousé, que j'étais entrée dans le bois obscur. Il m'a fait découvrir des choses dont je n'avais jamais été consciente auparavant. Je l'appréciais ainsi que son travail et ce qu'il tentait de faire dans le monde. Mais en tant qu'être humain qui voulait quelqu'un de proche ...

Des années plus tard, lorsqu'ils étaient au bord d'une séparation, Strand est allé voir le psychiatre de Virginia. A son retour, elle lui a demandé, « Alors, de quoi avez-vous parlé ? ». Il a répondu : « de photographie ».

Virginia Stevens

Alors, il a dit après que certains ne peuvent pas être **alliés** - il faut une certaine habilité pour pouvoir examiner les faits de sa vie et de partir de là. Mais, vous voyez, s'il l'avait fait, cela aurait été au détriment de son travail. Il était un artiste visuel et il aimait éliminer toutes ces choses et, tout simplement, être propre, et clair et travailler.

Sa carrière cinématographique a pris fin avec « Native Land ». Il en avait assez de faire des films : de toutes les complications, de la recherche d'un financement et de l'égo des autres. Il voulait juste retourner à l'approche pure, simple - enfin pas simple - mais directe, du travail dans la chambre noire ; il voulait juste faire des photos. Et il disait que c'était un pur plaisir de développer un négatif et d'en faire une photographie. Après la guerre il a commencé à travailler sur un livre intitulé « Time in New England ». Le texte était tiré de trois siècles de littérature américaine.

Strand

Combien de fois ai-je visité et revisité ces six états de l'Amérique ? Les murs en pierre, les cimetières et les églises. Les maisons typiques qui racontent 300 ans d'histoire. Une tradition d'indépendance et de rébellion contre l'esclavage et l'intolérance religieuse. J'ai photographié Susan Thomson plusieurs fois, mais cette photo prise d'elle sur les marches du lavoir est issue d'un moment de créativité - initié en partie par elle. J'espère qu'elle permettra à d'autres de connaître quelque chose de cette femme exceptionnelle, de sa sérénité et de sa compréhension de la nature humaine.

A l'époque de la publication du livre les traditions de la démocratie américaine étaient sérieusement menacées par le Mac Carthysme.

Strand

J'étais très troublé que l'esprit américain ait été perturbé au point de permettre à un tel homme de faire autant de mal à des innocents.

Les idées qui ont motivé son travail au Mexique ne semblaient plus correspondre à des objectifs envisageables aux Etats-Unis. En 1950, il s'est installé en Europe. Le troisième mariage de Strand a duré le restant de sa vie. Ceci s'explique, peut-être, en partie par le fait que Hazel Kingsbury ait été elle-même photographe.

Hazel Kingsbury

Il ne parlait pas beaucoup de son travail, sauf qu'il disait, « Viens voir ce que j'obtiens maintenant ». Il voulait toujours que je vienne voir [son travail]. Je le voyais en cours de développement ; je le voyais en cours de rinçage ; je le voyais dans le bain de virage ; je le voyais en train de sécher. Il retournait inspecter ses photos pendant qu'elles séchaient environ six fois chaque nuit ! » « N'en aviez-vous pas marre des fois ? » « Oui, bien sûr : je déteste la photo maintenant ! Je ne l'ai jamais énormément aimée, mais maintenant je déteste vraiment la photo !

Strand avait toujours voulu écrire un livre sur un village. Lorsqu'ils sont allés en Italie, il a eu l'idée de collaborer avec le grand scénariste Cesari Zavattini. Zavattini avait écrit un grand nombre de classique du mouvement italien du film néo-réaliste (des films comme « Bicycle Thief » (Le voleur de bicyclette), « Umberto Di ») et ce sont des films qui traitent de la vie quotidienne et de la lutte du peuple italien. Strand et Zavattini « se sont connectés » (ils se comprenaient).

Strand a cherché partout en Italie le village parfait et Zavattini lui a proposé : « Mettons une punaise sur la carte et [là où elle tombe] c'est là que l'on fera le livre ». Strand a rejeté les deux premiers, mais le troisième était le village de Zavattini : Luzzara.

Cesare Zavattini

Mon village n'est pas trop culturel. Il est très attaché au travail, à la terre, au commerce, au profit, aux dollars, aux nécessités, à l'essentiel.

Hazel Strand

C'était un des ces villages absolument pas pittoresques. Il avait une laide église baroque. La ville elle-même n'était pas bien sympathique, comme vous le voyez sur les photos. Mais on a trouvé que - c'est comme cette photo du parapluie que j'aimais tant – si vous vouliez juste aller dans des maisons ou dans des cours de ferme, vous trouviez des choses. On a décidé qu'on avait été stupides - que c'était possible de faire un livre n'importe où - il fallait juste commencer.

Zavattini interviewait des gens - « Parler aux gens du village et écrire leurs histoires pendant la guerre. »

Cesare Zavattini

Tout le monde ici avait beaucoup de respect et d'affection pour Strand. Il n'a pas réclamé de l'affection, mais c'était naturel - il laissait faire - parce que les gens ressentaient qu'il avait beaucoup de respect pour eux. Ils n'avaient pas beaucoup de confiance en leur propre point de vue, en leur imagination. Mais dans leur substance - leurs affaires quotidiennes - vous pouvez toujours détecter un élément de fantaisie. En discutant avec eux - vous pouvez choisir n'importe lequel habitant de Luzzara - quelque chose que vous n'auriez jamais cru possible sera évoqué.

« La brigade des Chemises Noires (Black Shirt Brigade) a tué mon mari : ils cherchaient mon fils, le déserteur. Des années plus tard, j'ai rencontré l'un d'entre eux et je lui ai dit: « Vous avez mis un revolver dans ma bouche. ». Ils les ont amenés devant un tribunal, mais ensuite ils les ont libérés.

Je suis la factrice. Mon mari, qui s'appelait Compagnone, il a été tué parce qu'il était partisan. Les traces des balles sont toujours dans le mur du cimetière. Ma fille avait 10 mois. Après la libération, la ville a organisé des funérailles juste pour lui et pour les autres qui avaient été tués.

Luzzara était au coeur de la résistance italienne pendant la deuxième guerre mondiale. Le passage de Strand ne date que de sept ans plus tard.

Cesare Zavattini

Une des photos les plus émouvantes qu'il a prise a été « La famille Lusetti ». La mère, qui était dans le cadre de la porte, m'a parlé de sa famille : comment elle s'était mariée à 18 ans ;

comment quatre de ses enfants étaient morts très jeunes. Dans les années 20, son mari s'est fait matraqué et tabassé à deux reprises par des assaillants non identifiés d'un groupe politique. Elle n'a jamais su pourquoi. Sur la photo de Strand, elle est entourée de cinq de ses huit fils : chacun était un vétéran d'une campagne différente de la deuxième guerre mondiale. Chacun, un personnage distinct mais chacun lié à la femme, au pays représenté par le foyer - par cette porte. Avec sa perspective simple, rappelant les grands maîtres de la renaissance, et l'obscurité profonde autour de la main de la mère qui pend à son côté, le cliché nous entraîne silencieusement à l'intérieur de la famille.

Strand vivait entre l'aube et le midi : entre la sensibilité séculaire de la renaissance et la voix mystique intérieure, qui est peut-être née de la guerre menée par l'Amérique contre l'esclavage et contre la répression. J'aurai toujours une dette envers Strand pour ce qu'il m'a relevé des gens de ma propre ville.

Après avoir fait le livre sur Luzzara, il a voyagé en Italie et il a découvert le peintre du quinzième siècle : Piero della Francesca. Il est allé partout en Italie pour voir son travail ; il fallait qu'il voie tout. Et voilà un peintre travaillant dans le quinzième siècle qui avait une sensibilité semblable à la sienne. Par exemple, il y a un portrait du Christ de Piero della Francesca. Lorsqu'on regarde attentivement ce portrait, le Christ de Piero della Francesca est un paysan. Il ressemble tellement au portrait de Strand d'un jeune paysan en France ! Peut-être que c'était ce lien avec ce peintre qui lui a donné le sentiment de son appartenance à la vieille tradition de la peinture et de l'art, tradition qui remontait à la renaissance.

John Walker

Ce sont les photographies des îles Hébrides que Strand a faites qui, en premier, m'ont profondément touché. C'était comme s'il avait photographié quelque chose en moi. Ses photos exprimaient une compréhension de cette culture que je connaissais bien. Ma grand-mère me racontait notre passé celte et la lutte contre la pauvreté et la guerre. Elle m'a raconté les expulsions des Highlands : comment nos aïeux se sont faits expulsés de leurs terres, conduire sur des bateaux et emmenés au Canada. La vie d'un peuple entier détruite ! En Strand, j'ai trouvé un homme qui comprenait cette histoire et qui était capable de l'évoquer dans ses photographies. Les expulsions avaient pris fin plus d'un siècle auparavant, mais pour les gens d'ici, on en parlait comme si cela s'était produit hier. Il voulait aussi montrer que l'esprit humain peut résister. Ici, il a trouvé de l'espoir. Strand aussi avait connu le désespoir dans sa propre vie, mais je pense que sa photographie, ainsi que les gens qu'il choisissait, était sa façon de le combattre.

Paul Strand

Parfois on me demandait: « Comment faites-vous pour choisir une chose ou une autre pour la photographier ? » Cela s'applique à un portrait, à tout. C'est une question qui vous arrête net. Après réflexion, je répondais : « En fait, je ne choisis pas les choses que je prends en photo, elles me choisissent ». Si je vois quelque chose c'est parce que quelque chose hors de moi, non dans moi, m'arrête et me dit, doucement mais clairement : « Regarde-moi, regarde ceci ».

John Walker

Nous cherchions un endroit où nous loger et j'ai vu une maison sur une colline. Et, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai dit : « Allons-y demander où on pourra trouver quelque chose ». Alors, j'ai frappé à la porte. Un homme a ouvert la porte. C'était un prêtre d'une quarantaine d'années.

Il m'a donné des informations et je l'ai remercié. J'avais le sentiment que je connaissais cette personne. Et puis j'ai réalisé : « Bien sûr, c'est le petit garçon du livre ! »

Lorsque les Strand sont revenus des Hébrides ils ont enfin décidé de s'installer en France. Ils ont acheté une maison aux portes de Paris dans le village d'Orgeval. A ce moment là, il avait 65 ans et pour la première fois de sa vie il avait une chambre noire permanente. Depuis toutes ces années, il tirait toutes ses superbes photographies dans sa salle de bains ou dans son hôtel. Ils n'étaient pas sûrs de ce qu'ils allaient faire par la suite ; alors, ils ont décidé de photographier des célébrités : les artistes et les intellectuels français.

Paul Strand

Nous débarquions dans la maison de quelqu'un et je devais faire son portrait alors que je ne l'avais encore jamais vu et de qui, parfois, je ne connaissais que peu de choses. Et ceci sans attente « mystique » pour que l'esprit s'active. C'était quelque chose qui devait être faite en vitesse, en direct et sans pinailler. J'avais travaillé, par exemple, avec Picasso et il avait voulu partir déjeuner. Je n'aimais pas comment il était habillé, mais je n'osais pas lui dire : « Ca ne vous dérangerait pas de vous mettre en tenue de travail ? » lorsqu'il fut sur le point d'aller déjeuner chez quelqu'un.

Blanche Brown

Je ne me rappelle aucune visite chez Paul au cours de laquelle nous n'aurions pas regardé ses photos. Et l'intervalle de temps entre le franchissement du seuil et le moment où on se retrouvait dans un petit théâtre qu'il avait créé pour la projection de ses photos était le plus court possible, car je pense qu'il estimait que rien n'était aussi important que cela. Et je pense que c'était sa façon de communiquer avec ses amis.

Walter Rosenblum

C'était quelqu'un d'extrêmement sérieux. Par exemple, son humour n'était jamais drôle. Il aimait faire des jeux de mots mais ils étaient vraiment mauvais. C'est-à-dire, il y mettait beaucoup d'efforts et les travaillait.

Commentateur

Est-ce que vous vous rappelez de quelques uns de ses jeux de mots ?

Walter Rosenblum

Non, non, ils étaient abominables. Enfin, ils étaient **bien**, mais, non, je ne me souviens pas de jeux de mots.

Puis à 74 ans, il est allé au Ghana. Il y avait été invité par Kwame Nkrumah qui avait réussi à obtenir l'indépendance (du pouvoir britannique) pour le Ghana. Officiellement, Strand y est allé pour écrire un livre, et il a travaillé comme un fou. La révolution de Nkrumah l'a aidé à entretenir sa croyance en une action politique pouvant changer le monde. Il s'est détendu, en quelque sorte, et il a commencé pour la première fois à se servir d'un petit appareil photo sans trépied. Dans un sens, c'était une tentative pour capturer la vitalité de ce peuple. Et vous voyez des groupes de gens travaillant ensemble. Il y a des images dans lesquelles la composition est devenue très arbitraire - des visages et des têtes coupés - des compositions très bizarres et dont on ne s'attend pas la part de Strand.

Au Ghana, il essaie tout, il s'ouvre l'esprit, il devient plus libre.

Paul Strand

Je suis quelqu'un qui se préoccupe de la politique. J'ai toujours voulu être conscient de ce qui se passe dans le monde autour de moi. L'artiste, comme le vrai scientifique, est un chercheur.

Au début des années 70, six ans avant sa mort, une importante exposition avec 600 de ses photographies a eu lieu à Philadelphie, puis à Boston et enfin au « Metropolitan Museum of Art » à New York. C'était, pour lui, un grand événement car à la suite de son départ pour l'Europe, il avait eu beaucoup de mal à faire publier ses livres en Amérique. Dans les années 50 et 60, ils ont tous été publiés en Europe. Mais, à la fin, il a été reconnu comme un grand maître en Amérique et en Europe.

Hazel Kingsbury

Nous avons eu un premier choc lorsque sa double cataracte est devenue si importante qu'il n'arrivait plus à voir. Il n'arrivait plus à conduire, il ne pouvait plus faire de photos ni travailler dans la chambre noire. Et il pensait qu'il n'arriverait jamais plus à voir assez bien pour travailler.

Walter Rosenblum

Il était dans la chambre noire pendant que je prenais une douche dans la salle de bains : les deux pièces n'étaient séparées que par une mince paroi. Je n'avais pas l'intention d'écouter mais j'entendais des conversations venant de la chambre noire où il se trouvait avec Hazel. Hazel avait projeté un négatif sur l'écran et Strand n'arrivait qu'à peine à le voir. Et il a dit à Hazel : « Qu'est qu'il y a en haut à gauche ? Qu'est-ce qu'il y a en haut à droite ? ». Presque aveugle, il essayait de développer la photo en se servant des yeux de Hazel.

Hazel Kingsbury

Puis quand il est revenu de ses opérations, et qu'il vit à nouveau, il n'a plus conduit mais il a sorti son appareil photo et il s'est mis à prendre des photos comme un fou dans le jardin.

Paul Strand

Lorsqu'on n'arrive plus à voir, lorsque voir n'est plus que regarder, lorsqu'on arrive au bout de sa route, je ne sais pas, je pense que si je pouvais continuer encore une cinquantaine d'années je dirais sans hésitation que je serais très occupé. Lorsqu'il n'est plus possible de se déplacer avec la même énergie et liberté, on essaye, d'habitude, de trouver une solution pour se permettre de continuer à faire ce que l'on veut faire. La question qu'il se posait était : « Vers quoi peut mener cet obstacle qui est nouveau, positif, utile ? Dans mon cas, la réponse a été une conscience accrue de ce qui a toujours été là, près de moi. Est-ce que j'ai exprimé ma personnalité ? D'après moi, c'est sans importance car l'important n'est pas les gens eux-mêmes mais ce qu'ils ont à dire sur la vie. Si les choses qui s'approchent de moi aujourd'hui sont celles qui ne sont qu'à quelques pieds de moi dans notre jardin à Orgeval, ceci est encore une phase du voyage ».

John Walker

Lorsqu'on s'est rencontré à la fin de sa vie, je cherchais à obtenir de lui des indices sur son travail. Il a dit : « L'important est ce qu'on voit ». Chaque artiste a, je suppose, son idée sur l'importance de son travail. Mais ce n'est pas juste de lui demander de la définir.

Hazel Kingsbury

Il prenait toujours trois journaux, et puis il les lisait. Je ne dirais pas qu'il lisait chaque mot, mais il les lisait vraiment. Et à la fin de sa vie je les lui apportais toujours et il les jetait en disant : « Je ne comprends pas ce qui arrive au monde ! » Il a toujours cru qu'il savait ce qu'il se passait, mais il n'arrivait pas à comprendre. Il pensait que tout irait mieux avec les socialistes, mais ça n'a jamais été le cas. Quand je montais le voir et je le trouvais en train de caresser ses photos comme on caresse un chat ou un enfant ... Non, elles étaient sa femme, elles étaient ses enfants, elles étaient tout pour lui : l'amour de sa vie.

Il ne donnait pas de vrais titres à ses photos mais plutôt des noms identifiables.

Mais à la dernière qu'il a faite, il a donné un titre. C'était : « A Bird on the Edge of Space » (« Un oiseau à la limite de l'espace »).

